

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84b, p. 1-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## *A l'Abbaye*

Passent les semaines, les mois, les années ; se succèdent les événements de la vie abbatiale selon le rythme sûr des coutumes et des traditions. Passent les événements, mais passent aussi les vies. Le temps donne des signes, non pas de vieillesse, mais des signes d'éternité, et nos prières nous invitent à prolonger les perspectives jusque dans les siècles des siècles... Reprenons la chronique où elle est restée à la fin de l'année dernière.

## **Forces neuves en perspective**

Trois jeunes confrères âgés de 20 ans sont venus rajeunir les rangs de notre communauté. En effet, depuis l'automne MM. Roland Jacquenoud de Lutry, Alexandre Ineichen de Villy-Ollon et Marc Chaffarod d'Annecy ont commencé leur postulat à l'Abbaye.

## **Nouveau chantier à l'abbaye**

L'aile sud de l'abbaye va subir une cure de rajeunissement, comme l'a subie l'aile ouest, sur la cour Saint-Joseph, lors de la création d'un nouvel espace pour la bibliothèque. Des générations d'internes se souviennent des dortoirs sur l'abbaye. C'est cet espace qui va permettre de créer des chambres pour les confrères plus âgés, avec les commodités sanitaires. Par de nouvelles fenêtres créées sur le toit, les confrères pourront admirer le Catogne à toute heure de la journée.

## **Décès de confrères**

Le 24 novembre 1987, le chanoine John Roger Fox décédait après trois ans et demi d'hospitalisation à la Clinique Saint-Amé. Sa longue vie de 92 ans, riche en aventures de toutes sortes, aura débouché sur ce dernier voyage auquel il aspirait il y a plus d'un an en disant avec humour : « Je veux guérir et mourir en bonne santé. »

Le 16 décembre, c'était le tour du chanoine André Butty de quitter ce monde après sept mois d'hospitalisation à la Clinique Saint-Amé. Rentré de la mission des Indes en mai 1987, il n'était pas ressorti de sa chambre d'hôpital.

Un hommage est rendu ci-après à ces deux vaillants confrères.

## **Concerts de Noël**

Le traditionnel concert de Noël avec l'Orchestre du Collège et des Jeunesses musicales du Chablais sous la direction du Chne Marius Pasquier a une nouvelle fois ravi le public avec des œuvres de Janacek, Schumann et Dvorak.

Quant au Chœur du Collège il s'est produit à la basilique le dimanche avant Noël sous la baguette de Michel Roulin. Les chants ont été entrecoupés par des pièces pour trompette et piano interprétées par M. Mario Maldonado et le Chne Max Hasler.

## **Les fêtes de Noël et l'An Nouveau**

Les fêtes du Mystère de l'Incarnation sont toujours vécues avec ferveur à l'abbaye : avec assez de solennité pour qu'elles soient belles et avec assez d'intériorité pour respecter le mystère d'une vie intérieure profonde et des fidèles et des célébrants. La tradition est maintenue à l'abbaye dans un esprit de renouvellement toujours adapté avec douceur. On peut être traditionnel sans être traditionaliste.

Traditions aussi que celles des vœux de la communauté, des Autorités communales et cantonales. Occasion d'échanges fraternels mais aussi jalons d'une franche collaboration. Entre autres, notre service de l'éducation et de l'enseignement vaut bien quelques rencontres amicales qui humanisent les relations officielles parfois trop formelles ou anonymes.

## **Nouveau chancelier de l'abbaye**

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, le Chne Gabriel Stucky fonctionne comme Chancelier de l'abbaye. L'aménagement d'un local au rez-de-chaussée permet à notre nouveau chancelier d'oeuvrer dans un ordre impeccable pour un meilleur service de notre territoire abbatial. De plus, cela a permis de soulager le Chne Theurillat qui accomplissait ce service parmi d'autres nombreuses occupations.

## **17<sup>e</sup> centenaire du martyr de saint Maurice**

Depuis plusieurs mois une commission ad hoc prépare le 17<sup>e</sup> centenaire du martyr de saint Maurice et de ses Compagnons qui sera célébré de mars à novembre 1990. Cette célébration de type modeste et pastoral veut éviter tout triomphalisme mais en même temps donner l'occasion à des chrétiens de prier ensemble et de se rencontrer. Le calendrier des différentes célébrations sera donné en 1989. On fera appel aux anciens du collège.

## **Ordination sacerdotale et Première Messe solennelle**

Cette année encore l'abbaye a eu la joie de vivre une ordination sacerdotale. Le 20 février, Mgr Amédée Grab, évêque auxiliaire de Lausanne-Genève-Fribourg, ordonnait Guy Luisier, notre jeune confrère de Saillon.

C'est le 17 avril, jour de la Première Communion des enfants que le chanoine Luisier avait préparés tout au long de l'hiver, que le bourg médiéval solennisait la messe en son honneur.

Heureuse paroisse qui vit pour la troisième année consécutive, ou presque, une Première Messe d'un de ses enfants. Aussi, Mgr Salina voulut signifier la gratitude de l'abbaye envers cette paroisse en nommant son curé, l'abbé Léonce Bender, chanoine honoraire de l'abbaye.

### **Vœux de religion**

La veille de la Pentecôte, Mgr Salina eut la joie d'accueillir la profession de deux jeunes confrères. Profession solennelle et perpétuelle pour M. Jean Scarcella de Montreux et profession temporaire (trois ans) pour Nicolas Margot de Lausanne.

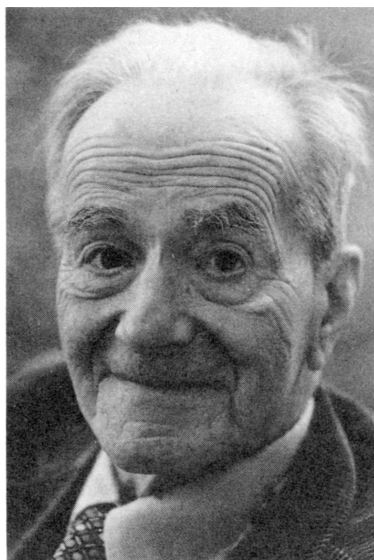
### **Nos missions**

Depuis quelques mois notre mission du Sikkim et des Indes est secouée par des émeutes. Suscités par des indépendantistes ces troubles perturbent la vie de la région de Kalimpong et de Darjeeling. Attentats, grèves, meurtres, sabotages, pillages sont devenus presque quotidiens. Nos vaillants missionnaires soutiennent la population de leur mieux mais souvent au prix de grands risques.

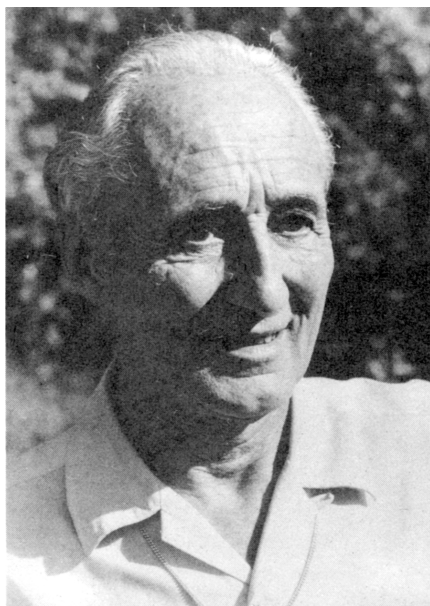
Après le décès de plusieurs missionnaires et le retour de quelques-uns il y a quelques années, restent sur place MM. les chanoines Martin Rey (1907), Gustave Rouiller (1908), Jean-Marie Brahier (1914), Joseph Hofstetter (1919), Emmanuel Gex-Collet (1921) et Edouard Gressot (1922). Les difficultés politiques ne sont pas d'aujourd'hui puisque voilà une quarantaine d'années qu'aucun nouveau missionnaire de chez nous n'a pu aller renforcer les rangs en Inde. Mais il faut dire que l'Eglise locale est organisée d'une manière autonome, et Mgr Eric Benjamin, évêque autochtone, a vingt-cinq ans d'épiscopat.

### **Année mariale à l'abbaye**

En plus des dévotions habituelles, le culte marial a été ponctué cette année par une série d'exposés à l'abbaye. Les thèmes suivants ont été abordés : *Marie et les icônes*, par le Chne Guy Luisier ; *La Vierge Marie chez Claudel et Péguy*, par le Chne G. Ispérian ; *Marie dans l'hymne Acathiste*, par le Chne J. Vogel ; *Marie évoquée à travers des œuvres musicales*, par le Chne M. Pasquier.



Le chanoine **John Roger Fox** est né à Honiton Clyst (Devon) le 26 novembre 1896. Ses études secondaires terminées, il participa à la guerre comme lieutenant d'un régiment écossais avant d'aller prendre ses grades universitaires au New College d'Oxford en 1921. Après une année de ministère comme diacre anglican il vint terminer des études théologiques à l'Université de Fribourg. Il entre dans la communion de l'Eglise catholique en 1926, et au noviciat de l'abbaye en 1929. Prêtre en 1933, il fit une année de ministère au Collège de Bangalore, où se trouvaient alors les chanoines, avant de se consacrer à la mission du Sikkim jusqu'en 1939. Durant la guerre il fut aumônier de marine à Bombay puis à Madras. Dès 1945 il est aumônier du port de Singapour et directeur de l'Apostolat de la mer jusqu'en 1955. Après un an de ministère au port de Londres il rentra à l'abbaye où il fut professeur, auxiliaire à la bibliothèque, hôte des visiteurs de la basilique et aumônier des anglophones de la Riviera vaudoise. Hospitalisé en 1984 à la Clinique Saint-Amé il devait y décéder le 24 novembre 1987. Ses funérailles furent célébrées à la basilique le 27 novembre.



Le chanoine **André Butty** était originaire d'Estavayer, où il naquit le 23 février 1903. Il fit ses études à Estavayer-le-Lac puis au Collège de l'abbaye de 1916 à 1922, avant d'entrer au noviciat et de terminer ses humanités par la Maturité en 1925. Ordonné prêtre en 1929 il exerça son ministère auprès des « Petits » du collège comme surveillant puis comme professeur jusqu'en 1937. Un séjour en Angleterre le familiarise alors avec la langue anglaise qui est langue officielle de l'Inde, où il arrivera en 1938. Il y passa dès lors toute sa vie de prêtre au service des pauvres et des orphelins, pour qui il fit des réalisations à peine imaginables. Il ne revint guère en Europe que pour y solliciter des soins chirurgicaux et repartir au plus tôt vers « les siens ». Il est décédé à la Clinique Saint-Amé le 16 décembre 1987 et ses funérailles furent célébrées à la basilique le 18 décembre.

## Libres propos sur un concert

— *Vous avez fait ce grand voyage pour notre « Concert de la Passion » ?*

— Les Saint-Mauriards sont venus plusieurs fois en Gascogne, et nous avons tant vibré à leur musique ! Voyez-vous, nous sommes un peu les petits enfants de Marius Pasquier. Je n'aurais certes pas voulu manquer son « Requiem » de Mozart.

— *L'œuvre est pourtant très connue...*

— En effet. Ses splendeurs sont depuis longtemps offertes, ses trésors exposés. La monter aujourd'hui suppose donc deux choses : une capacité, une force musicale, une compétence exacte ; et en même temps, une jeune piété, une ferveur toute neuve. Je ne doutais pas de trouver tout cela chez vous, mais j'avoue que j'ai été, comme on dit en Valais, « déçu en bien ». J'ai un vrai plaisir à en détailler les mérites.

— *Par qui allez-vous commencer ? Attention, nous allons vous lire !*

— Oh ! je n'ai ni l'intention ni l'envie de hiérarchiser les vertus du bel ensemble. Il était trop « ensemble » pour cela. Mais j'aimerais tout de suite faire écho à la belle sonorité de l'orchestre : le plaisir manifeste de jouer ajoutait à la qualité du son une allégresse qui faisait de l'obéissance précise à la baguette du chef un empressement joyeux, une fidélité souriante.

— *De l'allégresse pour ce « Requiem » ?*

— Je ne regrette pas le mot, car le repos est l'allégresse même quand il se nimbe de « lumière éternelle » ; le vrai tragique mozartien n'est pas fait pour l'obscurcir, mais pour tendre l'espérance d'y atteindre. La forme même du quatuor vocal, si important ici, ne dit pas autre chose. Les solistes m'en étaient presque tous connus. J'ai aimé d'Annie Studer les belles phrases portées par ce timbre d'ange, qu'on n'invente pas, et qui me charme toujours. Michèle Olivier « habite » extrêmement son texte, avec une présence et une rigueur qui me touchent beaucoup. La voix de Georges Backes est d'un ténor très expressif ; je l'attendais dans la magnifique attaque du « Mors stupebit » : il a su m'y prendre, mes compliments ! J'ai apprécié encore une fois la superbe voix de basse de Stephan Imboden, à qui l'on peut promettre un bel avenir lyrique. Vraiment, un excellent quatuor dont je craignais un éventuel manque d'homogénéité dans le style. Certes, on peut toujours faire plus en ce sens, mais je trouve que les voix ont bien joué ensemble, qualité plus nécessaire ici qu'en n'importe quel autre oratorio.



— *Vous avez souvent chanté avec les chœurs (Ensemble vocal ou Chœur mixte) de Saint-Maurice. Comment furent nos gosiers valaisans ? Égaux à eux-mêmes ?*

— Au moins ! Je dirais même... un déci de plus ! Je m'émerveille du travail accompli. J'ai eu le frisson au « *Lacrimosa* ». Et la fugue finale du « *cum sanctis* », menée avec une autorité jubilante, résume bien le sentiment général qu'on garde de cette interprétation. Quelle joie ! Et que de jolis timbres ! On ne sait ce qu'il faut davantage louer, la rondeur et l'homogénéité des basses, les voix flûtées des soprani tenant la justesse sans faille dans les valeurs longues, la vaillance des ténors (mieux maîtrisée cependant le dimanche) et la plénitude sécurisante des alti, un peu trop discrètes au début le samedi. Car j'ai pu entendre les deux concerts : et, encore que celui du samedi ait été fort beau, celui de dimanche m'a paru plus lié, d'une meilleure veine.

— *Vous n'avez pas parlé du chef ?*

— Mon affection admirative me rend la chose difficile. Soyons sobre : Marius Pasquier, qui a de l'âme jusqu'au bout des doigts, a aussi la grande force de rassembler pour faire vivre. Parlant des peintres, Cocteau disait : ceux dont la ligne ne meurt pas. Eh bien voilà, aucune ligne n'est tombée, aucune n'a dévié de la sublime trace : *piani* soutenus, forte maîtrisés. Une grande conduite, qui vient du savoir, et de tout ce qu'une âme porte, derrière le savoir. Je n'en dirai pas plus, crainte que le cœur déborde...

Et permettez que je salue, pour conclure ces propos trop bavards, l'exécution des cinq pièces grégoriennes qui firent à ce « Concert de la Passion » une préface de rayonnante humilité ; c'était la réponse préalable aux inquiétudes à la fois si humaines et si mystiques du grand Requiem. Le divin repos était proposé avant qu'on ne le cherche : image parfaite de notre rapport au divin.

Pierre Gardeil